



---

## Présentation

José Álvarez  
Universidad del Zulia

---

### 1. Les langues indigènes du Venezuela

La Constitution de la République Bolivarienne du Venezuela (1999) signale dans son préambule que la refondation de la république repose sur la base “d’établir une société démocratique, participative et tolérante, *multiethnique et pluriculturelle*”. Certainement, le type de société ayant conçu ce document légal suprême ne pouvait pas méconnaître la diversité d’ethnies et de cultures qui peuplent le territoire vénézuélien.

Parmi cette diversité, une place très importante est occupée sans doute par les peuples indigènes et par la pluralité des langues qu’ils parlent. À présent dans ce pays, il en existe environ une trentaine. Nous disons *environ* car dans certains cas on peut se demander si ce sont des langues différenciées ou des dialectes d’une même langue, et, dans d’autres cas, on n’est pas certain de l’existence actuelle de locuteurs natifs.

Lorsqu’on fait référence aux langues indigènes, il faut aussi tenir compte qu’une même langue peut souvent recevoir différentes dénominations en espagnol et une autre dénomination issue de la même langue, c’est-à-dire, une autodénomination. En outre, la forme graphique de ces noms peut aussi varier. Les dénominations utilisées dans les textes qui suivent, sont celles qui, à notre avis, semblent les plus appropriées. On présentera le nom des langues au moyen du format A/B, A étant le nom courant en espagnol et B l’autodénomination.

La majorité de ces langues indigènes vénézuéliennes peut être regroupée dans des familles linguistiques bien définies en tant qu’ensemble de langues à l’origine d’un ancêtre commun, tandis que d’autres sont considérées indépendantes car il n’a été possible de les attribuer à une famille déjà établie ou parce que les propositions d’affiliation ne bénéficient pas d’un consensus général.

Dans ce sens, on peut parler de l’importante *famille arawak*, dont font partie le guajiro/wayuu, le paraujano/añú, l’aruaco/loKonó, ainsi que le sous-groupe composé par les Langues Arawak du Sud du Venezuela (LASV), un amalgame de langues très étroitement apparentées parlées dans l’état de l’Amazonas: le baré, le baniva/baniwa, le yavitero, le warekena, le kurripako et le piapoko.

Un autre groupe important de langues est formé par la *famille caraïbe*, dont les membres sont le kariña/kari'ña, le panare/e'ñepá, mapoyo/wanáí, le yavarana, le yekuana/ye'kuana, le pemón, l'akawayo, le patamona, le makushí, le yukpa et le japeria. Deux langues font partie de la *famille chibcha*: le barí et le tunebo.

La famille *tupí-guaraní* est représentée au Venezuela par une langue unique : le ñengatú. D'autre part, parmi les langues qui n'ont pas pu encore être attribuées à une famille connue, c'est-à-dire, les indépendantes, on compte le guajibo/jiwi, le yaruro/pumé, le piaroa/uwotjüja, le puinave, le jodi/jodi, le sapé, l'uruak, le yanomami et le warao.

Un bon nombre de ces langues indigènes ont été l'objet d'études académiques diverses en quantité et qualité, tandis que pour d'autres langues la connaissance en est à peine rudimentaire. La participation de linguistes, aussi bien vénézuéliens qu'étrangers, s'est manifestée dans des domaines divers, parmi lesquels on peut souligner l'élaboration de grammaires et dictionnaires, la description d'aspects spécifiques de la phonétique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe de ces langues, la standardisation des alphabets, la formation des enseignants pour l'Éducation Interculturelle Bilingue à travers cours et ateliers, la préparation de matériel didactique, ainsi que la compilation de récits et d'autres formes de littérature orale.

## 2. La contribution française dans la connaissance des langues indigènes

L'apport de linguistes francophones dans la connaissance de ces langues indigènes n'est pas à négliger. Une des premières et plus importantes contributions a été la monumentale œuvre *Le voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, écrite entre 1799 et 1804, par Alexandre Von Humboldt et Aimé Bonpland, publiée à Paris en 1807*. Ouvrage à caractère encyclopédique, il contient des descriptions abondantes de peuples indigènes vénézuéliens et de précieuses notes et réflexions linguistiques. D'intérêt très particulier est l'ensemble des observations d'Humboldt sur la langue chaima déjà disparue.

Plus tard, au XX<sup>ème</sup> siècle, a eu lieu le grand travail d'investigation de Jacques Lizot, anthropologue et linguiste français né à Montreuil en 1938, lequel, pendant quatre décennies produisit des travaux divers sur le peuple yanomami et sa langue. Parmi ces œuvres on trouve des études anthropologiques d'un grand impact académique, des œuvres à caractère lexicographique, phonologique, grammatical, ainsi que de très riches collections de genres différents (mythes, discours de cérémonie, entre autres) sans oublier ses apports à l'éducation interculturelle bilingue.

Une grande reconnaissance va à Marie-France Patte, affiliée au CNRS, pour son travail sur la langue paraujano/añú, en voie de disparition. Dans les années 70, Patte travailla dans la Lacune de Sinamaica avec quelques uns des derniers natifs de cette langue. En plus d'articles antérieurs sur la phonologie (1978) et la morphologie (1981), l'œuvre principale de cette linguiste a été sa thèse doctorale, soutenue en 1986 à l'Université Paris IV- Sorbonne, *La langue Añún (Arawak). Étude descriptive*. Cette thèse a été traduite en espagnol et

publiée sous le titre *Estudio Descriptivo de la Lengua Añún (o “Paraujano”)* par l’Université Catholique de l’État du Táchira, à San Cristobal, en 1989. Dernièrement, elle s’est consacrée à l’étude de la langue lokono ou arahuaco parlée dans la région de la Guyane, plus précisément dans ses variétés de Cayenne et Surinam.

Plus récemment, l’œuvre de l’anthropologue et ethnolinguiste franco-vénézuélienne Marie-Claude Mattéi-Müller, Professeur à l’Université Centrale du Venezuela, revêt une importance capitale pour les langues indigènes au Venezuela. Mattéi-Müller a produit des ouvrages spécialisés sur les langues yanomami, panare, mapoyo, hodi et yawarana. D’un grand intérêt pour la communauté et pour le monde académique a été son *Dictionnaire Illustré panare-espagnol, espagnol-panare*, ouvrage essentiel pour l’étude des langues caraïbes. Pour sa monumentale œuvre *Langue et Culture Yanomami: Dictionnaire Illustré yanomami-espagnol, espagnol-yanomami* (avec Jacinto Serowe en tant que co-auteur), Mattéi-Müller a reçu en 2009 le Prix National de Science et Technologie, Mention Sciences Sociales.

Francesc Queixalós, même s’il n’a pas travaillé au Venezuela, a fait une très vaste contribution à la connaissance scientifique de la langue jiwí, qu’il appelle sikuaní, langue parlée aussi bien en Colombie qu’au Venezuela. Ses études de phonologie, morphologie et syntaxe, dont plusieurs sont publiées en français, constituent une référence obligée pour la compréhension des structures de cette langue, de même que ses compilations de la tradition orale de ce peuple.

Les anthropologues Michel Perrin et Marc de Civrieux sont des académiciens français qui ont laissé une profonde trace sur la connaissance de peuples indigènes vénézuéliens. En plus de ses précieux apports anthropologiques, Perrin a été le grand compilateur, divulgateur et analyste de la tradition orale du peuple wayuu. Pour sa part, le Niçois Marc de Civrieux a consacré une bonne partie de sa fructueuse vie à l’étude des peuples kari’ña et chaima.

### 3. Les travaux de cette collection

Les travaux présentés dans cet ouvrage, sont en grande partie, le résultat de la nouvelle génération de chercheurs vénézuéliens dans le domaine de la linguistique amérindienne. Un bon nombre de ces textes sont nés, comme des travaux académiques, d’études de 3<sup>ème</sup> cycle dans des universités vénézuéliennes. Dans ce qui concerne la thématique ou discipline linguistique, les articles inclus peuvent se situer dans la phonologie (Granadillo), la morphologie (Martín, Swiggers, Beria), la syntaxe (Urdaneta, González, Beria, Sánchez & Guerreiro), la lexicographie (García, Martín, Vega) et la typologie (Álvarez, Bravo).

Quant aux langues ici décrites, trois d’entre elles appartiennent à la famille arawak : le wayuunaiki, le warekena et le kurripako. Trois autres langues font partie de la famille caraïbe: le kari’ña, le pemón et le yukpa. On présente également un travail sur la langue indépendante jiwí. Il faut souligner que la famille arawak et la famille caraïbe sont les plus importantes si on prend en compte le nombre de langues incluses, ainsi que le nombre total de natifs aujourd’hui. C’est pourquoi il n’est pas étonnant qu’elles soient aussi celles qui

ont reçu le plus d'attention de la part du monde académique, tel qu'on peut le constater dans cette compilation.

#### 4. Le wayuunaiki et Miguel Ángel Jusayú

De toutes les langues indigènes du Venezuela, le guajiro ou wayuunaiki occupe une place prépondérante. C'est une langue arawak parlée par environ 500.000 personnes à l'extrême nord de l'Amérique du Sud, dans la Péninsule de la Guajira et ses régions voisines, au Venezuela et en Colombie.

À l'intérieur de cette famille, le guajiro est étroitement lié au lokono (ou aruaco proprement dit) et, encore plus près, au presque disparu paraujano/añú.

Le wayuunaiki constitue un cas exceptionnel entre les langues minoritaires indigènes de l'Amérique par sa force et sa vitalité. Il s'agit probablement aussi de la langue indigène du Venezuela qui a reçu le plus d'attention de la part des linguistes, aussi bien vénézuéliens qu'étrangers. Mais le caractère exceptionnel du wayuunaiki a certainement été renforcé par son principal cultivateur, le grammairien wayuu Miguel Ángel Jusayú.

Miguel Ángel Jusayú, dont la récente disparition en 2009 est toujours regrettée, a été un indigène studieux de formation autodidacte qui s'est distingué comme grammairien, lexicographe, écrivain, enseignant et chercheur de sa langue native. Son travail devient encore plus remarquable si l'on tient compte du fait que Jusayú était aveugle et qu'il a dû subir les rigueurs de la pauvreté et de la discrimination. Ces différentes facettes sont abordées par Drieux dans une lettre émouvante à la suite de cette présentation.

D'une ténacité et d'une patience à toute épreuve, Jusayú décortiquait et organisait pour le monde les structures de sa langue native. Armé de sa machine à écrire en Braille et de fiches dactylographiées, il collectionnait et triait le richissime lexique du wayuunaiki. À l'aide d'un magnétophone, il ramassait, transcrivait et apportait un soin méticuleux à des décennies et décennies de récits du peuple wayuu qu'il publiait.

C'est justement par cette performance d'écrivain de récits- un travail qui évoque la minutie de l'orfèvre- que Jusayú jeta les bases de la construction de la langue guajira littéraire écrite. Il développa une prose lisse à périodes longues, laquelle exhibe une syntaxe complexe, avec l'emploi intensif des plus variées ressources de la langue, des éléments descriptifs riches, et l'expression de nuances très subtiles au moyen d'une ample gamme de suffixes.

Comme résultat de ce travail ardu en tant que grammairien et écrivain, il nous a laissé des livres fondamentaux sur la structure de la langue, ainsi que de riches collections de récits issus du folklore du monde wayuu. Il a joué aussi un rôle privilégié dans le progrès de la recherche sur la linguistique du wayuunaiki par sa collaboration à différents projets de recherche et de thèses doctorales qui portaient sur cette langue.

L'importance de son œuvre a été reconnue plusieurs fois par différentes institutions publiques et privées. L'Université du Zulia lui a décerné le titre de Professeur Honoraire et, quelques années après, celui de Docteur Honoris Causa. Son enfance a fait l'objet d'un film délicieux de la cinéaste vénézuélienne Patricia Ortega. Les linguistes vénézuéliens le considèrent comme leur maître, même si la langue qu'ils étudient n'est pas la sienne. Pour le peuple wayuu il est devenu une icône de leur vie et de leur culture.

Nous dédions ces travaux linguistiques sur les langues indigènes vénézuéliennes en hommage à sa mémoire bien-aimée.

### Livres de Miguel Ángel Jusayú

1975. *Morfología guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1975. *Jükü'jaláirrua wayú*. Relatos Guajiros. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1977. *Diccionario de la lengua guajira. Guajiro-Castellano*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1978. *El idioma guajiro: Sus fonemas, su ortografía y su morfología*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello (con Jean Guy Goulet).
1978. *Gramática de la lengua guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello y Ministerio de Educación (con Jesús Olza).
1979. *Jükü'aláirrua wayú II. Relatos Guajiros II*. Caracas-Maracaibo: Universidad Católica Andrés Bello y CORPOZULIA.
1981. *Diccionario de la lengua guajira. Castellano-Guajiro*. Caracas-Maracaibo: Universidad Católica Andrés Bello y CORPOZULIA (con Jesús Olza).
1984. *Ni era vaca ni era caballo*. Caracas: Ediciones Ekaré-Banco del Libro (con Monika Doppert, ilustradora).
1986. *Achi'ki. Relatos guajiros*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1986. *Gramática de la lengua guajira (Morfosintaxis)*. San Cristóbal (Venezuela): Universidad Católica del Táchira (con Jesús Olza).
1988. *Diccionario sistemático de la lengua guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello (con Jesús Olza).
1989. *Takü'jala. Lo que he contado*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1992. *Wané takü'jalayaasa*. Cabimas: Universidad Rafael María Baralt.
1993. *Autobiografía*. Maracaibo: Universidad del Zulia.
1995. *Aquí están mis relatos. Anú takü'jalairrua*. Maracaibo: Carbones del Zulia.
2002. *Método para enseñar a escribir y leer el waiúnaiki*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.



## Presentación

José Álvarez  
Universidad del Zulia

### 1. Las lenguas indígenas de Venezuela

La Constitución de la República Bolivariana de Venezuela (1999) expresa en su Preámbulo que la refundación de la república se hace “para establecer una sociedad democrática, participativa y protagónica, *multiétnica y pluricultural*”. Ciertamente el tipo de sociedad que concibe este máximo documento legal no podía desconocer ya más la existencia de la diversidad de etnias y culturas que pueblan el territorio de Venezuela.

Dentro de esta diversidad, un lugar muy importante lo ocupan ciertamente los pueblos indígenas y las lenguas que ellos hablan. En este país hay en la actualidad aproximadamente una treintena de lenguas indígenas. Decimos aproximadamente, porque en algunos casos está en discusión si algunas hablas son lenguas diferenciadas o dialectos de una misma lengua y, en otros casos, porque no existe certeza de la existencia de hablantes nativos de algunas de ellas.

Al referirnos a las lenguas indígenas, debemos tener en cuenta también que frecuentemente una misma lengua puede recibir distintas denominaciones en español y a la vez tener otra denominación proveniente de la misma lengua, esto es, una autodenominación. Además de esto, la escritura de cualquiera de estos nombres puede mostrar asimismo cierta variación. Las denominaciones que aquí usaremos son las que a nuestro juicio parecen más apropiadas. Cuando conozcamos la autodenominación, presentaremos los nombres de las lenguas con el formato A/B, siendo A el nombre usual en español y B la autodenominación.

La mayor parte de estas lenguas indígenas venezolanas puede agruparse en familias lingüísticas bien definidas como conjunto de lenguas que se originan de un ancestro común, mientras que otras son consideradas independientes por el hecho de que no ha sido posible adscribirlas a ninguna familia ya establecida o porque las propuestas de afiliación no gozan de aceptación general.

En este sentido, podemos hablar de la importante *familia arahuaca*, de la que forman parte el guajiño/wayuu, el paraujano/añú, el aruaco/lokono, así como también el subgrupo formado por las Lenguas Arahucas del Sur de Venezuela (LASV), conglomerado de lenguas muy estrechamente emparentadas que se hablan en el estado Amazonas: el baré, el baniva/baniwa, el yavitero, el warekena, el kurripako y el piapoko.

Otra agrupación importante de lenguas es la formada por la *familia caribe*, cuyos miembros son el kariña/kari'ña, el panare/e'ñepá, mapoyo/wanáí, el yavarana, el yekuana/ye'kuana, el pemón, el akawayo, el patamona, el makushí, el yukpa y el japreria. A la *familia chibcha* pertenecen dos lenguas: el barí y el tunebo.

La familia *tupí-guaraní* está representada en Venezuela por una sola lengua: el ñengatú. Por otra parte, las lenguas que todavía no han podido ser adscritas a alguna familia conocida, esto es, las *independientes*, incluyen el guajibo/jiwi, el yaruro/pumé, el piaroa/uwotjüja, el puinave, el jodi/jodí, el sapé, el uruak, el yanomami y el warao.

Un buen número de estas lenguas indígenas ha sido objeto de estudios académicos en variable cantidad y de diversa calidad, mientras que en el caso de otras el conocimiento es apenas rudimentario. La participación de lingüistas, venezolanos y extranjeros, se ha manifestado en diversas áreas, entre las que destacan la elaboración de gramáticas y diccionarios, la descripción de aspectos específicos de la fonética, la fonología, la morfología y la sintaxis de dichas lenguas, la estandarización de los alfabetos, la capacitación de docentes para la Educación Intercultural Bilingüe mediante cursos y talleres, la preparación de materiales didácticos, así como la recopilación de relatos y otras formas de literatura oral.

## 2. El aporte francés al conocimiento de las lenguas indígenas

No ha sido pequeño el aporte de lingüistas de habla francesa en el conocimiento de estas lenguas indígenas. Uno de los primeros y más importantes fue la monumental obra *Le voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*, escrita entre 1799 y 1804, por Alexandre de Humboldt y Aimé Bonpland, publicada en París en 1807. Obra de carácter enciclopédico, contiene abundantes descripciones de pueblos indígenas venezolanos y unas valiosísimas anotaciones y reflexiones lingüísticas. De particular interés es el conjunto de observaciones de Humboldt sobre la ya desaparecida lengua chaima.

Ya en el siglo XX se llevó a cabo la gran labor investigativa de Jacques Lizot, antropólogo y lingüista nacido en 1938 en Montreuil, quien durante cuatro décadas ha producido diversos trabajos sobre el pueblo yanomami y su lengua. Entre estas obras encontramos estudios antropológicos de gran impacto académico, así como también obras de carácter lexicográfico, fonológico, gramatical, así como riquísimas colecciones de textos de diversos géneros (mitos, discursos ceremoniales, etc.), sin olvidar sus aportes a la educación intercultural bilingüe.

A Marie-France Patte, afiliada al CNRS, corresponde un gran reconocimiento por su trabajo sobre la lengua moribunda paraujano/añú. Patte trabajó en los años 70 en la Laguna de Sinamaica con varios de los últimos hablantes de la lengua. Además de artículos previos sobre la fonología (1978) y la morfología (1981), la obra principal de esta lingüista fue su tesis doctoral, presentada en 1986 en la Universidad de París IV - Sorbona, *La langue Añún (Arawak). Étude descriptive*.



Esta tesis fue posteriormente traducida al español y publicada como *Estudio Descriptivo de la Lengua Añún (o "Paraujano")* por la Universidad Católica del Táchira, en San Cristóbal, en 1989. Posteriormente también se ha dedicado al estudio de la lengua lokono o arahuaco, hablada en la zona de Guayana, aunque ella se ha enfocado en sus variedades de Cayena y Surinam.

Más recientemente, ha sido de capital importancia la obra de Marie-Claude Mattéi-Müller, antropóloga y etnolingüista franco-venezolana, profesora de la Universidad Central de Venezuela, quien ha realizado numerosos trabajos en torno a los idiomas indígenas en Venezuela. Mattéi-Müller ha producido obras especializadas sobre los idiomas yanomami, panare, mapoyo, hodi y yawarana. De gran impacto en la comunidad y en el mundo académico fue su *Diccionario ilustrado panare-español español-panare*, obra crucial en el estudio de las lenguas caribes. Por su monumental obra *Lengua y cultura yanomami: Diccionario ilustrado yanomami-español/español-yanomami* (en coautoría con Jacinto Serowe), Mattéi-Müller recibió en 2009 el Premio Nacional de Ciencia y Tecnología en su mención Ciencias Sociales.

Francesc Queixalós, aunque no ha trabajado en Venezuela, ha realizado una vastísima contribución al conocimiento científico de la lengua jivi, que él denomina sikuaní, que es hablada tanto en Colombia como en Venezuela. Sus estudios de fonología, morfología y sintaxis, muchos de ellos publicados en francés, son de obligada referencia para la comprensión de las estructuras de esta lengua. No menos importantes son las recopilaciones de la tradición oral de este pueblo.

Aunque no propiamente lingüistas, sino antropólogos, Michel Perrin y Marc de Civrieux han sido académicos franceses con un profundo impacto en el conocimiento de pueblos indígenas venezolanos. Además de sus valiosos aportes antropológicos, Perrin ha sido el gran recopilador, divulgador y analista de la tradición oral del pueblo wayuu. Por su parte, el nizano Marc de Civrieux dedicó buena parte de su fructífera vida al estudio de los pueblos kari'ña y chaima.

### 3. Los trabajos de esta colección

Los trabajos presentados en esta obra son, en su mayor parte, resultado de la actividad de las nuevas generaciones de investigadores venezolanos en el campo de la lingüística amerindia. Un buen número de tales textos han tenido su origen como trabajos académicos de posgrado en universidades venezolanas. En lo referente a la temática o disciplina lingüística, los artículos aquí incluidos se pueden ubicar principalmente dentro de la fonología (Granadillo), la morfología (Martín, Swiggers, Beria), la sintaxis (Urdaneta, González, Beria, Sánchez & Guerreiro), la lexicografía (García, Martín, Vega) y la tipología (Álvarez, Bravo).

En cuanto a las lenguas aquí descritas, tres de ellas pertenecen a la familia arahuaca: el wayuunaiki, el warekena y el kurripako. Otras tres lenguas aquí estudiadas forman parte de la familia caribe: el kari'ña, el pemón y el yukpa. También se incluye un trabajo sobre la lengua independiente jivi. Es preciso destacar que la familia arahuaca y la familia caribe son las más importantes si

se tiene en cuenta tanto el número de lenguas incluidas, como el número total de hablantes actuales. Por ello no es de extrañar que también sean las que más atención han recibido por parte del mundo académico, como se echa de ver en esta compilación.

#### 4. El wayuunaiki y Miguel Ángel Jusayú

Entre todas las lenguas indígenas de Venezuela, ocupa un lugar prominente el guajiro o wayuunaiki, lengua arahuaca hablada por unas 500.000 personas en el extremo norte de América del Sur, en la Península de La Guajira y zonas vecinas, en Venezuela y Colombia. Dentro de esta familia, el guajiro está estrechamente relacionado con el lokono (o aruaco propiamente dicho) y, todavía más cerca, con el casi extinto paraujano/añú.

El wayuunaiki constituye un caso excepcional entre las lenguas minoritarias indígenas de América por su gran fortaleza y vitalidad. Es probablemente también la lengua indígena de Venezuela que ha recibido la mayor atención de los lingüistas, tanto venezolanos como extranjeros. Pero este carácter excepcional del wayuunaiki indudablemente se ha visto acrecentado por el hecho haber contado esta lengua con su principal cultivador, el gramático wayuu Miguel Ángel Jusayú.

Miguel Ángel Jusayú, cuya reciente desaparición física en 2009 todavía muchos lamentamos, fue un estudioso indígena de formación prácticamente autodidacta que descolló como gramático, lexicógrafo, escritor, docente e investigador de su lengua nativa. Su labor se torna mucho más meritoria si se toma en cuenta que Jusayú era invidente y que además sufrió en sus comienzos los rigores de la pobreza y la discriminación. Todas sus diferentes facetas son recogidas por Drieux en una conmovedora carta que sigue a esta presentación.

Armado de una tenacidad y una paciencia a toda prueba, Jusayú fue desmenuzando y organizando para el mundo las estructuras de su lengua nativa. Con su máquina de escribir en Braille y fichas de cartón mecanografiadas, fue coleccionando y ordenando el riquísimo léxico del wayuunaiki. Con ayuda de una grabadora, fue recopilando, transcribiendo y puliendo para la publicación decenas y decenas de relatos del pueblo wayuu.

Es precisamente con su desempeño como de escritor de relatos, un trabajo casi de orfebrería, que Jusayú sentó las bases para la construcción de la lengua literaria guajira escrita. Desarrolló una tersa prosa de períodos largos, que exhibe una sintaxis compleja, con uso intenso de los más variados recursos de la lengua, con elementos descriptivos ricos, con expresión de matices muy sutiles por medio de gran variedad de sufijos.

Como resultado de este arduo trabajo como gramático y escritor, nos ha legado libros importantísimos sobre la estructura de la lengua, a la vez que ricas colecciones de relatos tomados del mismo mundo wayuu. También jugó un papel muy importante en el avance de la investigación sobre la lingüística de wayuunaiki al colaborar en diversos proyectos de investigación y tesis de posgrado que versaban sobre esta lengua.

La importancia de su magna obra fue reconocida en varias ocasiones por diversas instituciones públicas y privadas. La Universidad del Zulia le confirió el título de Profesor Honorario y, a los pocos años, el de Doctor Honoris Causa. Su vida cuando niño fue el tema de una exquisita película de la cineasta venezolana Patricia Ortega. Los lingüistas venezolanos lo consideramos como nuestro maestro, incluso si las lenguas que estudiamos son otras. El pueblo wayuu justamente lo ha convertido en ícono de su vida y su cultura. Sirvan estos trabajos lingüísticos sobre las lenguas indígenas venezolanas como homenaje a su querida memoria.

### Libros de Miguel Ángel Jusayú

1975. *Morfología guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1975. *Jükü'jaláirrua wayú*. Relatos Guajiros. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1977. *Diccionario de la lengua guajira. Guajiro-Castellano*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1978. *El idioma guajiro: Sus fonemas, su ortografía y su morfología*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello (con Jean Guy Goulet).
1978. *Gramática de la lengua guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello y Ministerio de Educación (con Jesús Olza).
1979. *Jükü'aláirrua wayú II. Relatos Guajiros II*. Caracas-Maracaibo: Universidad Católica Andrés Bello y CORPOZULIA.
1981. *Diccionario de la lengua guajira. Castellano-Guajiro*. Caracas-Maracaibo: Universidad Católica Andrés Bello y CORPOZULIA (con Jesús Olza).
1984. *Ni era vaca ni era caballo*. Caracas: Ediciones Ekaré-Banco del Libro (con Monika Doppert, ilustradora).
1986. *Achi'ki. Relatos guajiros*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1986. *Gramática de la lengua guajira (Morfosintaxis)*. San Cristóbal (Venezuela): Universidad Católica del Táchira (con Jesús Olza).
1988. *Diccionario sistemático de la lengua guajira*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello (con Jesús Olza).
1989. *Takü'jala. Lo que he contado*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.
1992. *Wané takü'jalayaasa*. Cabimas: Universidad Rafael María Baralt.
1993. *Autobiografía*. Maracaibo: Universidad del Zulia.
1995. *Aquí están mis relatos. Anú takü'jalairrua*. Maracaibo: Carbones del Zulia.
2002. *Método para enseñar a escribir y leer el waiúnaiki*. Caracas: Universidad Católica Andrés Bello.